

douceur de sa voix, de la noblesse de ses mouvements et de ses paroles, en un mot, de ce rare assemblage de charmes engageants, avec cette dignité qui commande le respect, ils crurent voir en lui l'Apollon hyperboréen qui se manifestait sous une forme humaine, et s'était établi parmi eux (1).

Mais si aucun signe physique ne le remémore sur cette terre que tant d'autres événements ont foulée depuis; si le sol s'est dépouillé des vallées ombreuses, où l'on vit autrefois flotter les majestueuses tuniques des Pythagoriciens (2), la tradition ne peut dire aussi : *etiam periere ruinæ*; elle doit proclamer que ces contrées furent le théâtre de la plus belle institution qui ait honoré les temps antiques, d'une école qui sut donner à ses disciples les trois attributs essentiels au développement et au bonheur de l'humanité : la grandeur des sentiments moraux, la puissance de l'intellect et l'énergie des organes corporels. La vie des institutions pythagoriciennes fut courte, mais celles-ci réalisèrent, pour un temps et au profit de quelques hommes, les spéculations d'une saine philosophie. Aucune école, avant ou après Pythagore, ne produisit un aussi grand nombre d'hommes célèbres en tous genres, de grands poètes, de grands législateurs, de grands capitaines. De cette

(1) Jamblique, Porphyre attestent ce fait, d'après Aristoxène.

(2) Pythagore avait emprunté des Egyptiens un vêtement distinct de celui des autres Grecs, autant par sa rareté que par sa précieuse simplicité, et qui semblait, dit Meiners, répandre une atmosphère de sainteté sacerdotale autour de ceux qui en étaient revêtus. Les robes des Pythagoriciens étaient de toile de coton d'Égypte très-fine, teintes ordinairement en pourpre, ou du moins relevées par des raies de cette couleur et dont la blancheur éblouissante devait être entretenue ou renouvelée avec soin. *Aristox. ap. Jamblique*, p. 100 *Diod. exc.* 555.